Corela

Cognition, représentation, langage

19-2 | 2021

Vol. 19, n°2

Un bon *clash* pour faire le *buzz*

l'interpellation dans le débat polémique médiatisé

Christophe Gagne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13282>

DOI : 10.4000/corela.13282

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Christophe Gagne, « Un bon *clash* pour faire le *buzz* », *Corela* [En ligne], 19-2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13282>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2022.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International.

Un bon *clash* pour faire le *buzz*

l'interpellation dans le débat polémique médiatisé

Christophe Gagne

Introduction

- 1 Avec l'avènement des *talk-shows* à la radio (*Rien n'est impossible*, *On refait le monde*) et à la télévision (*On n'est pas couché*, *Tout le monde en parle*, *Touche pas à mon poste*, etc.), on assiste depuis plus d'une dizaine d'années, en France et ailleurs, à la prolifération de débats qui ont pour caractéristique d'être fortement polémiques (affrontements verbaux virulents) et d'engager la subjectivité des débatteurs (ces derniers s'exprimant en leur nom personnel et étant personnellement pris à partie). Ces débats qui portent généralement sur des « questions d'actualité » se caractérisent par un fort degré d'agonicité et débouchent souvent sur un moment de tension, généralement qualifié de « *clash* ».
- 2 L'article se penchera sur l'analyse de séquences tirées de l'émission *On n'est pas couché* (dorénavant ONPC) diffusée sur France 2 le 2 mai 2015 dans laquelle la journaliste et chroniqueuse Caroline Fourest présentait son ouvrage nouvellement sorti, *Éloge du blasphème*, face aux chroniqueurs de l'émission (Léa Salamé et Aymeric Caron).
- 3 Du point de vue du cadre théorique et méthodologique utilisé, l'étude reprendra des éléments de la théorie de l'argumentation (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1970, Plantin 1996), de la théorie de l'énonciation (Benveniste 1966) et de la linguistique interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni 2005). C'est à partir de la notion d'interpellation (Détrie 2010) que les données seront analysées. Les principaux procédés étudiés seront l'adressage, l'interruption et l'insulte.
- 4 L'analyse s'appuiera aussi sur les travaux menés dans le champ de la politesse et de la violence verbale (Oprea 2012, Moïse & Oprea 2015), reprenant les notions de *face-threatening act* et de *face-flattering act* à la suite de Goffman (1955), Brown et Levinson (1987) et Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005). S'il peut être difficile de distinguer violence verbale et impolitesse, selon Oprea qui s'est penchée sur les débats polémiques dans les *talk-shows*, et dans ONPC en particulier, c'est parce qu'il y a accumulation, répétition et

aggravation des actes menaçants que l'on peut parler de violence verbale (Oprea 2012 a). La violence verbale, en effet, va de pair avec une « montée en tension » des attaques et comporte une visée perlocutoire très claire : celle de disqualifier l'interlocuteur. Cela ne veut pas dire que la politesse soit absente des échanges verbaux, les normes qui régulent ce type de débats n'excluent pas toute nécessité de se montrer poli, mais ce qui s'impose surtout c'est l'usage détournée qui est fait de la politesse, la politesse étant alors utilisée afin de prendre le dessus sur son interlocuteur (Fracchiolla et Romain 2015).

- 5 Les notions d'interpellation et de *clash* seront définies ultérieurement mais notons pour l'instant que l'originalité de notre démarche consiste dans le fait de convoquer la notion d'interpellation dans l'analyse de ce type de données. Cette notion a l'avantage de renvoyer à des éléments pouvant de prime abord sembler disparates mais qui relèvent d'une même logique interactionnelle, ce qui permet d'intégrer des comportements polis, impolis ou apolis dans un même niveau d'analyse et permet par ailleurs de suivre la montée en tension de la violence verbale qui mène au *clash*. Nous ferons l'hypothèse que plus il y a de marqueurs relevant de l'interpellation, plus la probabilité du *clash* est forte.

Caractéristiques du débat polémique médiatisé

- 6 Le terme polémique sera utilisé ici pour désigner un « cas limite de communication conflictuelle » (Amossy & Burger 2011 :2), le débat polémique se caractérisant par l'affrontement verbal, affrontement dans lequel des thèses antagonistes s'opposent et au cours duquel des marques de violence verbale peuvent apparaître. Le fait de parler de débat polémique signale un type d'interaction dans lequel un interlocuteur propose un discours qui est en opposition au discours de son adversaire du point de vue de son contenu et de l'argumentation développée. Ce terme signale aussi un type d'interaction dans lequel il s'agit de disqualifier son interlocuteur (Kerbrat-Orecchioni 1980). L'opposition entre les débatteurs ne se situe pas uniquement au niveau du contenu du discours mais également au niveau relationnel (sur l'opposition relation/contenu, voir Kerbrat-Orecchioni 1986). Contrairement à ce que l'on aurait pu anticiper, il ne s'agit pas seulement pour les débatteurs de mettre en œuvre une argumentation qui s'imposerait de par la justesse du raisonnement. En effet, comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1980, 1981), il suffit qu'il y ait tout au moins un effet d'argumentation pour l'emporter. On va donc observer dans ce type de discours une présence élevée de procédés relevant de la mauvaise foi et de l'attaque personnelle. Rien d'étonnant alors à ce que les débatteurs n'hésitent pas à « taper fort » sur l'adversaire et avoir recours à toutes sortes de moyens plus ou moins douteux : attaques personnelles, arguments *ad hominem*, arguments fallacieux, voire même insultes. La polémique s'inscrivant toujours dans un espace public, contrairement à la querelle ou à la dispute (Amossy & Burger 2011), l'attaque est en outre aggravée par le caractère public du cadre interactionnel.
- 7 Du point de vue du cadre participatif, tout comme pour les débats présidentiels (Kerbrat-Orecchioni 2013, Kerbrat-Orecchioni 2017), on a avec ces interactions deux circuits communicatifs : un « circuit restreint » (constitué par les personnes présentes sur le plateau), et un circuit « englobant » qui comprend les personnes sur le plateau ainsi que les téléspectateurs et le public dans la salle, ce dernier occupant une position intermédiaire : il peut intervenir directement mais ses contributions sont cantonnées à

la production de rires, sifflets, applaudissement, autrement dit à des signaux gestuels et vocaux qui relèvent de la communication non-verbale. Rappelons que d'après Plantin (1996), le discours argumentatif met en œuvre trois rôles actantiels : le Proposant, l'Opposant, et le Tiers – le Tiers étant en l'occurrence constitué par l'ensemble des personnes qui assistent au débat dans la salle où a lieu le débat lorsqu'il a lieu en présence d'un public (ce qui est le cas pour ONPC), mais également l'ensemble des spectateurs dans le cadre du débat télévisé – spectateurs qui constituent en effet les véritables destinataires du spectacle qui est présenté : « destinataire indirect mais à certains égards destinataire principal » (Kerbrat-Orecchioni 2017 :12-16).

- 8 Si la logique citoyenne mise en avant par les réalisateurs d'une émission comme ONPC semble tout à fait louable, on peut néanmoins s'interroger sur leurs véritables intentions. De façon similaire au constat établi par Doury & Kerbrat-Orecchioni (2011) pour les débats présidentiels, il est clair dans les interactions que nous avons observées que l'activité argumentative ne vise pas à la résolution finale des divergences de départ : les débatteurs restant campés sur leurs positions, leurs points de vue se caractérisant par leur irréductibilité et l'échange tournant très vite au dialogue de sourds. S'il peut arriver que l'intention affichée soit la recherche de consensus (ce que met d'ailleurs en avant, Laurent Ruquier, l'animateur de ONPC, dans l'émission que nous analyserons) lorsqu'on se penche sur le dispositif interactionnel mis en place, cela relève davantage du vœu pieu voire de la mauvaise foi.
- 9 Ces débats médiatisés font par ailleurs l'objet d'une mise en scène qui en accentue l'aspect polémique et confrontationnel. En effet, le dispositif scénique rappelle étonnamment celui d'un tribunal, tribunal dans lequel en l'occurrence l'invité aurait le rôle de l'accusé, les chroniqueurs celui de procureur, l'animateur celui du président de séance, les autres invités celui de jurés et/ou de témoins (voir Alexis 2016 pour une analyse du dispositif de cette émission qui par d'autres aspects rappelle aussi l'agora et la scène de théâtre). Sous couvert de donner la possibilité à l'invité de présenter son ouvrage, il s'agit en fait très souvent de l'interpeller voire de le sommer de répondre à des accusations.

Le *clash* comme élément constituant du débat polémique médiatisé

- 10 Si dans ONPC l'échange n'est pas d'emblée ouvertement conflictuel, l'interpellation ne saurait néanmoins tarder, ni d'ailleurs la conséquence que l'interpellation véhicule en puissance : le *clash*.¹ Nous définirons le *clash* comme le moment paroxystique où la violence et la tension sont particulièrement fortes et où un des participants sort de ses gonds, s'emporte, crie, voire insulte son interlocuteur ou quitte le plateau. Le *clash* se caractérise pas le degré de violence élevé du comportement en question, il constitue une expression d'affect négatif qui se situe à la limite des normes de l'acceptabilité. Il s'agit en outre d'un temps fort de l'interaction dont on peut dire qu'il y a un avant et un après, en lien avec son caractère événementiel. Il est par ailleurs éminemment spectaculaire et constitue un élément mémorable, généralement repris et commenté par d'autres médias.
- 11 Notons que si le *clash* n'est pas systématique, le cadre que constitue le débat polémique (en tant qu'arrière-plan discursif et thématique) ainsi que le dispositif de

l'émission (mise en scène et décor, identités des participants) favorise l'hyperbolisation du désaccord et du conflit. Autrement dit, il est fort probable que le *clash* se produise même s'il se peut qu'il ne se produise pas ; en raison de son caractère événementiel, on ne peut totalement en prédire l'émergence. Il fait néanmoins partie des lois du genre, directement lié à la violence verbale qui fait partie du rituel de l'émission².

- 12 D'un point de vue terminologique, précisons que plutôt que « *clash* », Oprea (2012a, 2012b) reprend pour décrire ce phénomène le terme de « K.O. verbal », emprunté à Windisch (1987). Windisch met en avant la jouissance du débateur qui réussit à mettre son adversaire hors de combat, mais aussi la jouissance du public. On peut d'ailleurs noter que dans ONPC, le K.O. verbal déclenche de vives réactions du public dans la salle. Réactions qui viennent ratifier le fait que des limites ont été dépassées et qu'un participant vient d'être terrassé, en lien avec le plaisir pris à assister à l'événement en question. Nous préférons pour notre part le terme de *clash* qui a l'avantage de correspondre au terme utilisé par les médias eux-mêmes. Par ailleurs, il peut y avoir *clash* sans qu'il n'y ait véritablement K.O. verbal, le K.O. verbal constituant alors une catégorie particulière de *clash*.

L'interpellation

- 13 Puisqu'il s'agit d'interpellation, l'invité du *talk-show* étant présent sur le plateau pour répondre aux chroniqueurs qui lui sont hostiles, et étant donné que cette notion semble « interpellier les linguistes », il paraît crucial de revenir sur cette notion (voir Détrie 2010b et le numéro thématique de la revue CORELA qui y est exclusivement consacré et dont l'article de Détrie est tiré). Le passage en revue du traitement qu'a reçu cette notion en analyse du discours, nous permettra de rassembler des éléments discursifs qui pourraient sembler de prime abord disparates mais qui relèvent d'une même logique interpellative.

Traits définitoires de l'interpellation

- 14 Souvent confondue avec l'injonction, elle est parfois associée à l'utilisation de l'impératif ou à l'apostrophe. Elle est définie de façon générale comme le fait par le locuteur d'impliquer de façon explicite l'allocataire dans son discours afin d'amener ce dernier à réagir. L'interpellation crée alors une attente de réaction chez l'allocataire qui se doit d'y réagir d'une manière ou d'une autre. Elle constitue en ce sens une rupture par rapport aux actions engagées et signale le passage d'un plan actionnel à un autre (Fauré 2010 :12) :
- 15 Interpeller, c'est d'abord assumer une interruption dans le discours ; c'est ensuite prendre appui sur cet événement disruptif pour assurer une reprise, nouvel élan ou continuité interactionnelle.
- 16 Deux éléments semblent donc en constituer l'essence : 1) le fait qu'elle signale une attente de réaction – le locuteur intime à l'allocataire un certain comportement – et 2) le fait qu'elle marque une interruption, un changement de cap, une rupture dans la trajectoire actionnelle.
- 17 Parce qu'elle constitue une catégorie pragmatique, elle est associée à des formes grammaticales diverses, telles que les interjections : *hep*, *holà*, *hé*, *ho*, *pst*, etc. (voir

Détrie 2010 :2, Fauré 2010 :12), c'est d'ailleurs la valeur principale de ces formes, dont la fonction première est d'attirer l'attention de l'allocutaire ; à cette catégorie, on peut ajouter celle des formes nominales d'adresse, désormais FNA (Kerbrat-Orecchioni 2008 : 6) :

- 18 [...] les FNA servent d'abord à attirer l'attention d'une personne afin d'engager avec elle un échange verbal (ou de le relancer en cas de 'désengagement' de l'allocutaire: 'Pierre tu m'écoutes?'); à (r)établir le contact avec cette personne, qui devient de ce fait 'adressée', et tenue de réagir à cette 'sommation' (*summons* en anglais). L'interpellation (sur laquelle peuvent venir se greffer d'autres valeurs comme la surprise, le reproche etc.) est le seul acte de langage que le terme d'adresse peut réaliser à soi seul.
- 19 L'interpellation a donc toujours une visée perlocutoire et l'allocutaire est inévitablement « tenu d'y réagir ». Il s'agit en effet pour le locuteur d'amener l'allocutaire à modifier le cours de son action : de le faire s'arrêter en cas de danger (*madame, attention !*), de noter la présence du locuteur et l'inviter à entrer en interaction avec lui (*Jean, comment ça va ?*), ou de l'amener à se taire dans le cadre d'un débat conflictuel (*monsieur, cessez ces enfantillages*). Du point de vue de la gestion des faces, l'interpellation comporte toujours une composante directive qui en fait un FTA. Notons cependant que si elle comporte toujours une composante directive, puisqu'elle vise à modifier le comportement de l'allocutaire, l'acte de langage auquel elle est liée n'est pas nécessairement au profit du locuteur, ni au détriment de l'allocutaire. L'interpellation peut être lancée dans le but d'amener l'allocutaire à réaliser un acte bénéfique pour lui-même, c'est clairement le cas avec des énoncés qui relèvent de l'annonce d'un danger (*madame, attention !*).
- 20 Dans la typologie de Charaudeau (1992 :574) à laquelle Détrie (2010b) se réfère, et qui constitue l'une des rares tentatives d'intégration de cette notion dans un modèle d'analyse discursive, l'interpellation est présentée comme un *acte allocutif* puisque c'est un acte qui implique l'allocutaire dans l'acte d'énonciation, défini en opposition à l'*acte élocutif* pour lequel le locuteur situe uniquement son propos par rapport à lui-même, et à l'*acte délocutif* pour lequel le « locuteur laisse s'imposer le propos en tant que tel ». L'opposition entre *actes élocutifs* d'une part et *actes allocutifs* d'autre part est en lien avec le fait que le dialogue est la rencontre de deux instances subjectives (*je* et *tu/vous*) et nous rappelle la réflexion de Benveniste sur l'intersubjectivité.³ Rappelons que chez Benveniste, l'interpellation relève d'une plus large catégorie, l'intimation, qui englobe les « ordres, les appels conçus dans des catégories, comme l'impératif, le vocatif, impliquant un rapport vivant et immédiat de l'énonciateur à l'autre dans une référence nécessaire au temps de l'énonciation » (Benveniste 1974 : 84, cité par Détrie 2010 :28).
- 21 La difficulté que pose toute tentative de définition de l'interpellation, c'est qu'on peut d'une part considérer que toute parole adressée comporte une composante interpellative – toute parole adressée qui constitue une *intervention initiative* (au sens de Kerbrat-Orecchioni 1990), c'est-à-dire un acte appelant un autre acte (à la différence d'une intervention réactive qui vient clore un échange – il n'y a par exemple rien d'interpellatif dans un clôtuteur telle que la salutation utilisé dans une intervention réactive : au revoir→au revoir). D'autre part, de nombreuses formes comportent une composante interpellative sans qu'on ait affaire à des interpellatifs purs – les FNA comportent une composante interpellative mais ce n'est pas là leur unique valeur ; l'ordre comporte une composante interpellative mais il est difficile de la distinguer de sa valeur directive... La notion d'interpellation est en fait souvent utilisée par les

linguistes pour catégoriser les actes allocutifs. Auger & al (2010) associent l'interpellation à la présence des pronoms deuxième personne, ainsi qu'à celle de l'impératif et des FNA. Pop (2010 :38) va jusqu'à englober parmi les marqueurs associés à l'interpellation l'ensemble des pronoms personnels deuxième personne ainsi que les pronoms première personne *nous* et *on*.

Interpellation et contexte conflictuel

- 22 Si nous avons jusque-là envisagé l'interpellation comme un acte qui n'est pas nécessairement associée à l'attaque verbale, pour les analystes de discours, Détrie (2010b :2) notamment, cet acte comporte le plus souvent une dimension agonale, puisque plus souvent orientée vers le conflit que le consensus :
- 23 Intuitivement l'interpellation implique le deux, un locuteur et un allocutaire, et serait définie comme le fait, pour un locuteur, de tenter d'instaurer par des indices d'allocation un face à face immédiat et direct, dont on perçoit tout aussi intuitivement qu'il est plus souvent orienté du côté du duel que du duo : il semble qu'il y ait souvent une dimension agonale dans l'interpellation. Détrie (2010 :2, nous soulignons)
- 24 Si l'on se réfère aux entrées du dictionnaire, édition 1998 du Larousse en l'occurrence, on obtient pour le verbe *interpeller* les trois entrées suivantes :
 - Adresser vivement la parole à qqn pour lui demander qqch. *Interpeller un passant.*
 - Sommer quelqu'un de répondre, lui demander de s'expliquer sur un fait ; vérifier son identité, l'arrêter.
 - Contraindre quelqu'un à regarder en face une situation.
- 25 On constate que ces trois définitions correspondent à des situations dans lesquelles il y a désaccord ou conflit, ou en tout cas un décalage par rapport à ce qui est attendu dans le contexte en question. En 1, c'est vraisemblablement parce qu'il y a quelque chose dans le comportement du passant interpellé qui n'est pas conforme aux normes en vigueur, ou un danger, que le locuteur peut se permettre de l'interpeller. En 2, c'est bien en raison de la présomption de culpabilité de l'allocutaire qu'il y a interpellation, et c'est bien, en 3, parce que la personne ne voit pas ou refuse de voir la réalité qu'il y a interpellation.
- 26 En outre, il est important de faire la distinction entre l'interpellation en tant qu'acte qui s'inscrit dans une interaction, qui prise dans sa globalité peut être qualifiée comme étant interpellative, de l'interpellation en tant qu'acte isolé qui se situe dans une séquence qui prise dans sa globalité ne se caractérise pas par l'interpellativité. Il y a par exemple dans l'acte de héler un taxi une dimension interpellative tout à fait claire – c'est pragmatiquement la seule valeur d'un énoncé tel que *taxi!* – mais l'acte de héler ne se situe pas dans une interaction qui prise dans sa globalité se caractérise par l'interpellation. La dimension interpellative y est confinée à la prise de contact, à un micro acte qui apparaît en ouverture d'une interaction qui va être constituée d'autres actes : salutations, échanges transactionnels : requête, remerciements, etc. Par ailleurs, si elle constitue une imposition pour l'allocutaire, sommé d'y répondre, l'entrée en interaction n'est pas nécessairement au désavantage de ce dernier (pour le chauffeur de taxi, l'avantage commercial et pécuniaire est tout à fait indéniable).
- 27 Dans le cadre de l'interpellation policière, l'interpellation est constituée par une somme d'actes (questions, critiques, reproches, etc.) sous la houlette d'un macro-acte à valeur d'accusation – Auger et al (2010 :2) dans leur étude sur la violence verbale dans

des situations du quotidien envisagent également l'interpellation comme un « acte de langage fondateur et originel, déclencheur de la montée en tension ». Il s'agit donc là aussi, tout comme dans les débats polémiques médiatisés, d'un macro-acte à la source de manifestations langagières de nature diverse.

Interpellation et interruption

- 28 Permettons-nous avec Orlandini et Poccetti (2010) un rappel étymologique afin de souligner le lien entre interpellation et interruption ; en latin, *interpellare* signifie essentiellement « interrompre », et dans un dialogue « couper la parole à autrui ». Comme l'ont montré les spécialistes de l'analyse conversationnelle, les interactions en face à face sont régulées par le système des tours. Bien qu'il y ait en la matière beaucoup de variation culturelle, et bien que l'interruption puisse être de nature coopérative, on s'attend à ce qu'en théorie les interactants s'expriment tour à tour, une fois que la parole est libre (Sacks, Schegloff et Jefferson 1973). Comme on le sait, l'interruption est très souvent menaçante : Oprea qualifie d'ailleurs la transgression des normes qui régissent les tours de parole de « violence conversationnelle ». Or dans le contexte de dialogues polémiques en face à face (interpellation de sens 2), comme nous le verrons, elles sont très fréquentes.

Remarques conclusives sur l'interpellation

- 29 Nous avons convoqué plusieurs conceptions de l'interpellation, adoptant une variété de perspective (pragmatique, énonciative, lexicographique). Nous avons montré que l'interruption peut apparaître dans divers contextes ; dans de nombreux contextes, elle apparaît dans les phases liminales de l'interaction, il s'agit pour le locuteur d'attirer l'attention de l'allocutaire (interpellation de sens 1). L'interpellation signale une attente de réaction de l'allocutaire par le locuteur : il s'agit en effet pour le locuteur d'amener l'allocutaire à agir d'une façon donnée. Le schéma actionnel auquel renvoie l'interruption est en outre en rupture avec le schéma actionnel attendu par l'allocutaire : il s'agit pour le locuteur d'amener l'allocutaire à modifier sa trajectoire actionnelle (c'est en ce sens un « événement disruptif », Fauré 2010 :2). Parce qu'il s'agit d'un acte par lequel un interactant en amène un autre à agir selon son propre gré, on a affaire avec l'interpellation à un acte de langage qui relève de la catégorie des directifs (Searle 1985). En tant qu'acte directif, l'interpellation est un acte menaçant pour la face négative de l'allocutaire qui se voit contraint d'agir d'une façon donnée.
- 30 Si la composante interpellative des directifs peut demeurer latente (un ordre, une question ou une requête peuvent être attendus dans certains contextes) ; dans les contextes d'interpellation de sens 2, elle est alors activée – nous avons vu avec Auger et al (2020 :2) que, dans certains contextes, l'interpellation agissait comme un macro-acte qui conditionnait tous les comportements d'un interactant ; dans le contexte d'une accusation par exemple (interpellation de sens 2), l'interpellation y faisant figure d'acte matriciel. Nous faisons l'hypothèse d'une corrélation d'une présence plus élevée de marqueurs d'interpellations de sens 1 dans des contextes interactionnels relevant de l'interpellation de sens 2 (contexte agonale dans lequel on retrouve accusation, conflit verbal et désaccord). Les marqueurs de l'interpellation de sens 1 (tels les interjections, les formes nominales d'adresse, les pronoms toniques deuxième personne), qui peuvent apparaître dans toute sorte d'interactions, sont alors mis au service de l'interpellation

de sens 2. Viennent alors s'ajouter à ces marqueurs des actes de langage directifs tels que les questions totales, ordres, requêtes, dont la composante interpellative est fortement activée. Dans ce type de contexte les interruptions disruptives sont également nombreuses, voire même les insultes qui comme nous le verrons peuvent mener au *clash*.

Analyse des données : l'interpellation dans ONPC

- 31 La séquence suivante de ONPC est tirée de l'émission diffusée sur France 2 le 2 mai 2015. Caroline Fourest (CF) y présentait son ouvrage *Éloge du blasphème*, face aux chroniqueurs de l'émission (Léa Salamé et Aymeric Caron). Dans les interventions qui précèdent cette séquence, Aymeric Caron (AC) adopte une position qui va dans le sens du propos développé par Caroline Fourest sur le plateau et dans son livre : le droit de recourir au blasphème et à l'humour, et le fait que les dessins de Charlie Hebdo n'étaient pas islamophobes et avaient pour cible les intégristes et non l'ensemble des musulmans. En revanche, il estime que Fourest se livre dans son ouvrage à des règlements de comptes inopportuns et injustifiés.
- 32 L'interaction sera pour les besoins de la présentation divisée en trois extraits consécutifs⁴. Ces extraits correspondent à des temps différents de l'interaction où l'aspect conflictuel est particulièrement fort.

Extrait 1 – élocution et allocution

- 33 De façon générale, on voit dans la séquence suivante une opposition très claire entre deux instances actancielles (*vous/je*). Les énoncés qui relèvent de cette opposition, qui renvoie à l'opposition entre actes élocutifs et actes allocutifs précédemment mentionnée, ont ici été soulignés :

1 AC : vous appelez ça une gauche que vous qualifiez d'anti-laique pour moi c'est complètement sidérant est aberrant comme qualificatif nous en reparlerons tout à l'heure

2 CF : je sais que c'est le jeu je sais qu'il faut voilà *clasher* il faut et cætera

3 AC : il y a aucun jeu de ma part Caroline non non non non

4 CF : si si si si

5 AC : non non non non ça je vous permets pas sur un sujet aussi grave il n'y a aucun jeu

6 CF : et moi je suis tellement fatiguée que vous rameniez tout a des trucs hyper mesquins (.) y a pas de règlements de comptes

7 AC : mais non vous voyez ça vous êtes en train de c'est ça les conditions du dialogue dont je vous parlais dans ce livre [vous voyez ce que vous êtes en train de faire et arrêtez de donner des leçons voilà

8 CF : [OK : je vous promets et me montrez pas du doigt (.) calmez-vous ça va bien se passer

9 AC : et arrêtez de donner des leçons voilà

10 CF : non pas vous::s mais Aymeric Caro::n mais

11 AC : vous venez de tout résumer vous venez de tout résumer

12 LS : on va pas commencer

13 CF : je veux bien dialoguer mais Aymeric Caron pas vous qui dites à quelqu'un euh vous faites des règlements de compte vous vous (.) pas vous

14 AC : ce que vous êtes en train de faire c'est à nouveau un règlement de comptes

- 34 Caron ayant insinué que Fourest se livrait à des règlements de comptes, il oriente le débat vers le fait que Fourest aurait illégitimement attaqué des personnes dans son livre. Fourest ne répond pas à cette accusation et ne tente pas de la réfuter, elle se lance au contraire dans une contre-offensive : elle accuse Caron d'être de mauvaise foi puisqu'il se livre à cette accusation uniquement parce qu'il est motivé par la volonté de « *clasher* », cherchant l'affrontement pour l'affrontement (ce méta-commentaire montre en outre la conscience qu'elle a du « jeu médiatique »). La stratégie de Fourest, qui ne répond pas à l'accusation, constitue une stratégie d'évitement, puisque la contre-accusation qu'elle lance lui permet d'invalidier l'argument de Caron sans devoir y répondre.
- 35 Caron rejette catégoriquement l'accusation de Fourest selon laquelle il cherche l'affrontement :
- 3 AC : il y a aucun jeu de ma part Caroline non non non non
- 36 On notera l'opposition entre l'élocutif : *de ma part* vs. l'allocutif : *Caroline*. La FNA vient ici renforcer l'assertion et contribue à la réfutation de l'accusation – *je suis sincère, mes motivations sont nobles* – Caron essayant de faire montre de sa bonne foi. Du point de vue du choix de la FNA, au-delà de son aspect interpellatif, on notera que Fourest a trois tours plus tôt utilisé la FNA *prénom + nom de famille* (Aymeric Caron) pour s'adresser à ce dernier. En utilisant le prénom, Caron semble vouloir réduire la distance sociale qui les sépare et amadouer son interlocutrice (la FNA a ici valeur de FFA). On sait qu'on a affaire avec les FNA à une catégorie qui « n'est jamais 'relationnellement neutre' » (Kerbrat-Orecchioni 2010 : 6) et l'on pourrait considérer qu'en utilisant le prénom, Caron veuille ménager la face de son interlocutrice. C'est cependant ici un usage détourné de la politesse auquel nous avons affaire, dans la droite lignée de « l'attaque courtoise » décrite par Fracchiolla et Romain (2015), Caron se montrant faussement bien disposé envers son interlocutrice et se donnant l'image de l'interlocuteur clément et magnanime.
- 37 On notera également la répétition du morphème *non*, répété quatre fois dans ce même énoncé. Repris sous sa forme antonymique dans la réponse de Fourest qui répond du tac au tac : *si si si si*, cette répétition en écho répond à un schéma très binaire du type proposition/contre-proposition. Caron revient à la charge dans le tour suivant mettant en avant la gravité du sujet et le fait qu'elle n'a pas le droit d'envisager une telle chose :
- 5 AC : non non non non ça je vous permets pas sur un sujet aussi grave il n'y a aucun jeu
- 38 Reprise anaphorique en début de tour de *non, non, non, non* qui précède la formule performative : *je vous permets pas*. Fourest riposte alors avec un énoncé auto-assertif (*et moi je*) dans lequel le pronom tonique *moi* est utilisé – *et moi je suis tellement fatiguée* – énoncé élocutif qui précède l'attaque et qui vient contrer le péremptoire *je vous permets pas* de l'intervention précédente :
- 6 CF : et moi je suis tellement fatiguée que vous rameniez tout a des trucs hyper mesquins (.) y'a pas de règlements de comptes
- 39 C'est maintenant au tour de Caron de souligner que Fourest est une interlocutrice déloyale :
- 7 AC : mais non vous voyez ça vous êtes en train de c'est ça les conditions du dialogue dont je vous parlais dans ce livre [vous voyez ce que vous êtes en train de faire et arrêtez de donner des leçons voilà

8 CF : [OK je vous promets et me montrez pas du doigt (.) calmez-vous ça va bien se passer

- 40 En posant la question *vous voyez ce que vous êtes en train de faire*. Il compte faire la démonstration du bien-fondé de sa critique. S'il oriente l'échange vers un espace communicationnel commun en impliquant l'allocutaire dans le processus de déduction, c'est pour rendre sa démonstration imparable⁵.
- 41 Cet énoncé allocutif précède par ailleurs un énoncé dont la valeur injonctive est tout à fait explicite puisqu'il est à l'impératif : *arrêtez de donner des leçons*. L'aspect interpellatif (au sens 1 d'appel à l'attention de l'allocutaire qui doit modifier son comportement) est tout à fait clair, tout comme il l'est pour le sens 2 (valeur d'accusation : *vous n'avez pas le droit de faire ce que vous faites*, et l'implicature : *vous devez donc cesser de le faire*). C'est par ailleurs le doigt pointé en direction de son interlocutrice que Caron prononce ces paroles. Le doigt pointé, dont de Chanay & Kerbrat-Orecchioni (2007 : 9) nous disent qu'il constitue « l'accompagnateur gestuel par excellence de la sommation », contribue ici à renforcer la valeur injonctive et interpellative de l'énoncé. Nous n'avons jusque-là qu'envisagé les aspects verbaux de l'interpellation, la communication étant multicanale, il va de soi que l'interpellation se manifeste aussi par des moyens para et non verbaux.
- 42 Si Caron s'empporte, Fourest répond avec calme et en formulant une fausse promesse, puisqu'elle fait mine de promettre de se comporter comme il le lui demande. Elle s'adresse à lui comme si elle était face à un enfant capricieux et en faisant mine d'acquiescer, avant de le sommer de se calmer utilisant à son tour l'ordre à l'impératif (*calmez-vous ça va bien se passer*) comme si c'était pour son propre bien à lui qu'elle formulait cette demande, et en lui rappelant au passage une règle élémentaire de la bienséance par le biais d'un énoncé à l'impératif (*me montrez pas du doigt*). Le faux-conseil d'une part et le rappel à l'ordre de l'autre, tout cela délivré sur un ton calme, permettent à Fourest de présenter Caron comme quelqu'un d'emporté qui a perdu le contrôle de sa personne. Du point de vue de l'éthos que Fourest essaie de créer de son adversaire, ce calme ostensible a pour effet d'hystériser a posteriori le comportement de Caron.
- 43 On notera ensuite du point de vue de l'adressage que Fourest utilise dans les deux tours suivants le patronyme de son interlocuteur (prénom + nom de famille) à deux reprises, ainsi que la répétition de la forme tonique du pronom personnel *vous* dans des assertions négatives dans lesquelles elle s'étonne de voir Caron l'accuser de faire des règlements de compte :

10 CF : non pas vous mais Aymeric Caro mais

13 CF : je veux bien dialoguer mais Aymeric Caron pas vous qui dites à quelqu'un euh vous faites des règlements de comptes vous vous (.) pas vous

- 44 Ces énoncés elliptiques sont lourds de sous-entendus et retournent implicitement l'accusation (on notera l'allongement des voyelles dans le premier énoncé qui renforcent l'incrédulité et donc le sous-entendu). Encore une fois elle n'accepte pas l'accusation et n'y répond pas directement, mais cherche à discréditer son interlocuteur en soulignant qu'il n'est pas en mesure de lui lancer une telle accusation.
- 45 De façon générale, on observe dans cette séquence une structure très binaire (accusation suivie d'une contre-attaque : *vous*, etc. → défense : *moi, je*). L'échange se déroule sur le mode du *c'est pas moi, c'est vous* (*vous faites cela* → *non, je ne le fais pas* +

vous n'êtes pas un débateur crédible→vous vous réglez à des règlements de compte→non, c'est vous, etc).

Extrait 2 –interruption et adressage

- 46 Caron poursuit son accusation et les attaques *ad hominem* contre Fourest, de façon générale remettant en cause ses méthodes de travail et l'accusant de manquer de rigueur. Plutôt que de l'interroger sur son livre, il soulève le fait qu'elle aurait été condamnée par la justice pour diffamation, ce dont Fourest se défend :
- 1 CF : votre acharnement à essayer de discréditer les gens qui essaient de bosser correctement est dégueulasse c'est dégueulasse c'est dégueulasse
 - 2 AC : vous avez été condamnée ou pas par la justice
 - 3 CF : Aymeric Caron je vais vous dire un truc
 - 4 AC : =vous pouvez me laisser parler une seconde au lieu c'est votre méthode d'empêcher de oui ou non vous avez été condamnée pour diffamation
 - 5 CF : par qui
 - 6 AC : pour une chronique sur France Culture
 - 7 CF : Aymeric Caron (.) j'ai gagné mon procès et ce que vous venez de dire est totalement inexact
 - 8 AC : ah ben très bien vous n'avez jamais été
 - 9 CF : non je n'ai pas été condamné par diffamation j'ai gagné mon procès maintenant je vais vous dire un truc
 - 10 AC : lequel
 - 11 CF : le procès dont vous parlez pour ma chronique sur France Culture j'en ai eu un en huit ans de carrière
 - 12 AC : sur
 - 13 CF : je vais vous dire un truc Aymeric Caron
 - 14 AC : =c'était quoi le thème
 - 15 CF : c'était (.) ben dites-le c'est sur l'histoire de la perte d'une femme voilée qui estime que j'ai (.) que j'ai déformé la parole de sa fille
 - 16 AC : alors comment se fait-il dans ce cas si vous avez gagné le procès que la presse a dit à ce moment-là que vous l'aviez perdu
 - 17 CF : ben parce que la presse n'a pas corrigé ensuite quand j'ai gagné
 - 18 AC : en appel
 - 19 CF : en appel
 - 20 AC : ah d'accord
 - 21 CF : mais oui Aymeric Caron vous êtes content [ça vous fait plaisir ce
 - 22 AC : [dans ce cas pourquoi la chronique
 - 23 CF : genre de trucs là [on vient de passer dix minutes
 - 24 AC : [pourquoi dans ce cas la chronique qu'on peut entendre sur France Culture n'est pas celle que vous avez
 - 25 CF : Aymeric Caron j'aimerais qu'on parle de mon livre cinq minutes la dernière fois que je suis venu on n'a pas pu parler non plus du contenu du bouquin parce que vous avez une obsession qui est d'essayer de discréditer [les gens parce que vous avez un problème [de confiance en soi personnelle [est-ce qu'on peut le
 - 26 AC : [il faut juste savoir
 - 27 AC : [il faut juste savoir que cette chronique c'était quoi
 - 28 CF : dépasser cinq minutes est-ce que je peux parler avec les Français cinq minutes
- 47 Fourest est dès le début visiblement excédée, comme en témoigne l'utilisation de nombreux « subjectivèmes » relevant d'une axiologie négative (Kerbrat-Orecchioni 1986 :99), elle utilise le terme « acharnement » et répète l'adjectif « dégueulasse » trois fois dans sa première intervention pour décrire l'attitude de Caron. Caron, lui, adopte

la position du procureur, toutes ses interventions dans la première partie de la séquence comportent des questions (questions totales : *vous avez été condamnée ou pas par la justice, oui ou non vous avez été condamnée pour diffamation, ah ben très bien vous n'avez jamais été*) délivrées sur un ton péremptoire ; la question totale est évidemment particulièrement directive puisqu'il est impossible d'y répondre de façon évasive. La séquence comprend également des questions partielles très courtes et très directes dans leur formulation, aucune tentative de sa part de les rendre moins menaçantes : par *qui, lequel, sur, c'était quoi le thème*. La séquence rappelle de ce point de vue l'interrogatoire de police⁶. Caron veut amener son interlocutrice à avouer sa faute, sa stratégie consistant à marteler les questions jusqu'à ce qu'elle cède. Notons qu'il connaît (ou croit connaître) la réponse aux questions et que ce n'est pas dans le but d'obtenir de nouvelles informations qu'il les pose. Rien de tel en effet que d'amener l'opposant à faire l'aveu public de sa culpabilité pour le discréditer. Ces questions sont éminemment menaçantes et interpellatives (au sens 1 et au sens 2). Fourest tente de les esquiver, mais Caron revient constamment à la charge.

- 48 Fourest ne répond pas d'emblée à la question totale mais utilise la formule stéréotypée⁷ « je vais vous dire un truc » :

2 AC : vous avez été condamnée ou pas par la justice

3 CF : Aymeric Caron je vais vous dire un truc

4 AC : =vous pouvez me laisser parler une seconde au lieu c'est votre méthode d'empêcher de oui ou non vous avez été condamnée pour diffamation

- 49 La formule « je vais vous dire un truc » n'est pas sans rappeler la formule « let me tell you something » qu'on rencontre en anglais. Sidnell (2001), qui s'inspire des travaux de Sacks et Schegloff (Sacks 1974, Schegloff & al. 1974, Schegloff 1980), souligne que ce type de formule est utilisé en début de tour pour annoncer un tour plus long que celui qui est normalement attendu. Ce procédé est alors un moyen de s'assurer le droit de garder la parole plus longtemps qu'attendu et tend à apparaître lorsqu'il y a un désaccord, le simple fait pour le locuteur de l'utiliser en début de tour signalant un énoncé en opposition au tour qui le précède.

- 50 Mais Caron ne laisse pas son interlocutrice poursuivre et l'interrompt brutalement. Le fait qu'il l'accuse de ne pas le laisser parler peut sembler ici particulièrement déloyal. En effet, il l'interrompt à un moment où elle s'apprêtait à répondre à une question qu'il venait de lui poser, la réponse s'annonçait certes longue et évasive, mais il ne s'en agissait pas moins d'une réponse à la question qu'il posait. Avec ce commentaire métacommunicatif, Caron se livre ici à ce que Hutchby (1992, 2008) qualifie de « *doing being interrupted* » – Hutchby souligne en effet l'importance de prendre en compte comment les locuteurs s'interrompent mais également comment ils réagissent à l'interruption, voire feignent ou « surjouent » l'interruption afin de pouvoir reprendre ou conserver la parole (voir également Luginbühl 2007 qui qualifie ce phénomène de « *staged confrontation* »). De façon générale, ce procédé qui est extrêmement fréquent, même lorsque l'interruption est minime, vise à présenter l'interlocuteur comme un débiteur déloyal. Le fait de s'offusquer est donc en lien avec l'image que Caron veut donner de Fourest.

- 51 On notera que la formule stéréotypée « je vais vous dire un truc » est utilisée par Fourest à deux autres reprises (soit trois fois dans la séquence entière). A chaque fois, Fourest est interrompue par Caron qui revient à la charge avec une question :

8 AC : ah ben très bien vous n'avez jamais été

9 CF : non je n'ai pas été condamné par diffamation j'ai gagné mon procès

maintenant je vais vous dire un truc

10 AC : lequel

11 CF : le procès dont vous parlez pour ma chronique sur France Culture j'en ai eu un en huit ans de carrière

12 AC : sur

13 CF : je vais vous dire un truc Aymeric Caron

14 AC : =c'était quoi le thème

- 52 Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2017 :204), les FNA qui apparaissent « en début de tour, généralement émises par salves et en chevauchement de la parole, sont à considérer comme une ressource au service de la conquête de la parole, leur valeur étant celle d'un 'à moi de parler' » et sont donc très souvent utilisées pour interrompre l'interlocuteur :

6 AC : pour une chronique sur France Culture

7 CF : Aymeric Caron (.) j'ai gagné mon procès et ce que vous venez de dire est totalement inexact

- 53 Si la FNA peut constituer un puissant moyen de s'emparer de la parole, son placement en début de tour ne signifie pas cependant qu'elle a systématiquement valeur d'interruption :

2 AC : vous avez été condamnée ou pas par la justice

3 CF : Aymeric Caron je vais vous dire un truc

- 54 La FNA n'est pas ici au service de la prise de parole. Qu'on ait affaire à : *Aymeric Caron je vais vous dire un truc* ou à *je vais vous dire un truc Aymeric Caron* ne semble avoir aucune incidence sur l'interprétation de l'énoncé. La FNA apparaît dans un contexte où Fourest réfute l'accusation avec force et aplomb. Fourest laisse Caron poser sa question, lui laisse compléter son tour, avant de répondre calmement (on notera la pause qui suit la FNA dans l'avant-dernier exemple ci-dessus). L'utilisation de la FNA se charge alors de sous-entendus (qu'on pourrait gloser de la sorte : *vous vous livrez à de fausses accusations, ce que vous n'êtes pas en mesure de faire*) et vient renforcer la réfutation. Comme dans le premier extrait, cet emploi correspond à la deuxième valeur qu'ont les FNA lorsque l'allocutaire est clairement identifié et qu'elles ne sont pas au service de l'interruption, et qui est celle de renforcer l'acte de langage qu'elles accompagnent (Kerbrat-Orecchioni 2017).

- 55 La FNA semble avoir pour fonction de retourner l'interpellation contre Caron : il est expressément nommé. Ce n'est pas elle la fautive, le fautif c'est lui : Aymeric Caron. Le fait de le nommer semble bien vouloir le faire se dévier de sa trajectoire pour le rallier à son point de vue. La FNA fonctionne alors comme un aiguillon, l'équivalent verbal d'un indexe pointé en sa direction qui annonce la contre-attaque. Notons que c'est parce que c'est un marqueur qui peut fonctionner comme un interpellateur de sens 1 qu'il peut se charger de cette valeur d'interpellation de sens 2. Après avoir réfuté l'accusation de Caron, Fourest passe à l'offensive (« ça vous fait plaisir ce genre de trucs là on vient de passer dix minutes ») le sommant de la laisser parler de son livre, Caron cependant ne « lâche pas le morceau » et poursuit son interrogatoire :

23 CF : genre de trucs là [on vient de passer dix minutes

24 AC : [pourquoi dans ce cas la chronique qu'on peut entendre sur France Culture n'est pas celle que vous avez

25 CF : =Aymeric Caron j'aimerais qu'on parle de mon livre cinq minutes la dernière fois que je suis venue on n'a pas pu parler non plus du contenu du bouquin parce que vous avez une obsession qui est d'essayer de discréditer [les gens parce que vous avez un problème [de confiance en soi personnel [est-ce qu'on peut le

26 AC : [il faut juste savoir

27 AC : [il faut juste savoir que cette chronique c'était quoi

28 CF : dépasser cinq minutes est-ce que je peux parler avec les Français cinq minutes

- 56 Nouvelle interruption de Caron sous forme de question (*pourquoi dans ce cas, etc*), lui-même interrompu par Fourest qui ne le laisse pas terminer son tour (utilisation de la FNA Aymeric Caron en début de tours) et se livre à plusieurs assertions à valeur d'accusation, avant de lui demander si elle peut « parler avec les Français », demande incidemment révélatrice du fait qu'elle ne le considère pas comme son principal destinataire. Du point de vue de l'argumentation, les attaques sont toutes *ad hominem*. Fourest faisant référence à une précédente situation dans laquelle Caron ne l'aurait pas laissé parler (l'attaque s'appuie alors sur des éléments extérieurs au cadre de l'interaction en cours) et se livrant à une évaluation du profil psychologique de Caron qui a, selon elle, un « problème » qu'elle vient diagnostiquer, cherchant à démontrer qu'il n'est pas un interlocuteur légitime.

Extrait 3 – insulte et clash

- 57 Le degré de conflictualité va crescendo pour culminer par une insulte de Fourest à l'adresse de Caron (voir le tour souligné) :

1 LR : mais si elle a gagné son procès

2 AC : oui mais c'est la seule à le savoir apparemment (.) pourquoi cette chronique n'existe plus sur le site de France culture

3 CF : mais Aymeric Caron il y a des gens qui bossent sur des sujets qui fâchent

4 AC : pour le site de France Culture pourquoi l'avez-vous remplacée

5 CF : mais je m'en fous de vos questions en fait ça me fait chier de parler avec quelqu'un d'aussi con que vous est-ce qu'on peut reprendre une conversation avec Léa Salamé

APPLAUDISSEMENTS DU PUBLIC

6 AC : d'aussi quoi

7 CF : est-ce qu'on peut parler du blasphème

8 AC : pardon attendez je suis pas sûr d'avoir bien entendu

9 LR : ce qui est vrai

10 CF : mais c'est pas vrai

APPLAUDISSEMENTS DU PUBLIC

11 LR : Aymeric ce qui est vrai

12 AC : je suis pas sûr d'avoir bien entendu parce que là elle m'a empêché de parler on a pas pu du tout expliquer cette histoire de chronique dans laquelle elle remettait en question la véracité d'une agression contre une femme

13 LR : si elle vous dit Aymeric si elle vous dit qu'elle a gagné ce procès vous pouvez la croire tout de même

14 AC : ah bah non j'ai tendance à ne pas forcément croire ce que dit Caroline Forest

15 CF : et ben alors pourquoi on discute et ben alors pourquoi on discute

HUEES DU PUBLIC

- 58 Dans le tour qui précède le tour où elle l'insulte, Fourest est visiblement excédée (*mais Aymeric Caron en début de tour, registre familial : bosser, fâcher*), le lexique de l'énoncé (axiologie négative) qui précède l'insulte révèle également son agacement (*je m'en fous, ça me fait chier*), qui relève d'un registre familial voire vulgaire, en rupture avec le reste de l'interaction ; éléments qui vont de pair avec la montée en tension. Du point de vue de la formulation de l'insulte, on peut noter que c'est sur le mode implicite qu'elle se présente : « ça me fait chier de parler avec quelqu'un d'aussi con que vous », et le

présupposé que cela implique : *vous êtes un con*. Comme le signale Ducrot (1969:36) : « En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions faire autrement que de l'accepter. »

- 59 Nous n'aborderons pas ici la distinction entre *insulte* et *injure* (Lagorgette 2012). Voir Larrivée & Lagorgette (2004 :8) pour les difficultés que pose la définition de l'insulte, définie par ces auteurs comme « l'attribution à un allocataire d'un [...] contenu axiologique négatif par un locuteur se fondant sur une norme et sur une visée ». Lagorgette (2003) souligne en outre l'étymologie du verbe *insultare* qui signifie « sauter sur » et signale ce qu'elle a de commun avec l'interpellation dont elle constitue une forme extrême. Transgressive et risquée, elle ne fait pas normalement partie du débat public car elle risque de briser l'interlocution et mettre en péril la suite de l'échange (Kerbrat-Orecchioni 1980). On voit d'ailleurs dans le cas présent que bien que l'échange se poursuive, le reste de l'interaction entre Caron et Fourest va pour une bonne partie porter sur la légitimité de l'insulte en question. Il y a en ce sens un avant et un après l'insulte et si l'échange se poursuit, ce n'est plus tout à fait sur le même mode. On peut donc parler ici de *clash* – on peut par ailleurs postuler que l'insulte est de façon générale un élément déclencheur de *clash*.
- 60 Si l'on peut voir dans l'insulte l'expression d'une pulsion, la volonté de faire part d'une réaction émotionnelle forte – l'insulteur laisse l'élément dysphorique s'exprimer parce qu'il en est trop et qu'il ne peut faire autrement – on peut se demander dans quelle mesure l'insulte proférée par Fourest relève de l'emportement ou d'un calcul stratégique. Comme le remarquent Ernotte et Rosier (2004), l'insulte est très souvent proférée en présence d'un tiers, en l'occurrence le public et les téléspectateurs, qui font partie intégrante du cadre participatif et dont la présence est aggravante. On ne saurait dans une perspective interactionnelle s'en tenir à une conception de l'insulte qui ne prendrait pas en compte la dimension publique de l'acte. Comme le souligne justement Détrie (2006 :136) pour l'apostrophe à visée agonale, elle constitue une recherche d'adhésion de l'auditoire et correspond à l'image que le locuteur veut construire de son interlocuteur. En insultant son interlocuteur, c'est la complicité du public que l'insulteur recherche. Si l'insulte déclenche les rires et l'hilarité du public, c'est gagné, l'insulté se retrouve Gros-Jean comme devant, publiquement humilié. Il y a donc dans l'insulte proférée en présence d'un tiers quelque chose une tentative de la faire ratifier par le tiers dont il est clair qu'il n'est plus dès lors simple spectateur.
- 61 Caron tente de faire répéter l'insulte à Fourest, feignant de ne pas avoir bien entendu (*je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu*) – sa gestuelle accentue l'aspect très théâtral de cette séquence : c'est la main près de l'oreille, comme pour mieux entendre, que Caron prononce ces paroles. Ruquier intervient alors : *ce qui est vrai...*, pour être interrompu par Fourest : *mais c'est pas vrai*, ce qui déclenche les applaudissements du public. Fourest a habilement détourné les paroles de Ruquier, qui ne faisait pas référence à la véracité de l'accusation mais s'apprêtait visiblement à essayer de relancer la discussion sur un terrain moins houleux. Il fait peu de doute ici que Fourest marque des points (les huées et les applaudissements semblent montrer que le public est acquis à sa cause). Face aux attaques personnelles de Caron, l'insulte apparaît alors comme une stratégie payante⁸. En ralliant le public à sa cause, elle remporte la partie.

Conclusion

- 62 La composante interpellative, qui constitue un FTA par excellence, est l'élément moteur de l'échange polémique et ce sous diverses formes. Elle est en lien direct avec la violence verbale et la montée en tension qui mène au *clash*. Malgré les difficultés de définition qu'elle pose, la notion d'interpellation (au sens 1 d'appel à l'attention ; et au sens 2 de macro-acte d'accusation qui conditionne le comportement des participants) apparaît du point de vue de l'analyse de ce phénomène comme une notion clé. En effet, les marqueurs de sens 1 sont au service de l'interpellation (sens 2). Rien d'étonnant alors à ce que des marqueurs d'élocution et d'allocution soient très présents dans ce type d'interactions ni à ce que l'on signale expressément que l'adversaire est fautif (adresse verbale et pointage du doigt) ou à ce que les interruptions soient nombreuses. Il y a en fait quelque chose de très binaire dans ce type de débat où « je » s'exprime fortement et attaque l'adversaire « vous » : ce sont deux instances énonciatrices en opposition qui sont données à voir et qui s'affrontent sur le mode du *vous vous faites cela non→c'est pas moi, c'est vous*. Rien d'étonnant non plus à ce que des ordres (acte intrinsèquement menaçant) soient proférés (*arrêtez de donner des leçons, calmez-vous*), voire même des insultes, puisqu'en lien direct avec l'interpellation.
- 63 Au même titre que n'importe quel type d'affrontement, le débat polémique médiatisé est en outre indéniablement spectaculaire. Il rappelle d'ailleurs le théâtre de guignol, la joute verbale voire le combat de boxe ; en particulier lorsque la mécanique des tours s'enraye et que les interruptions se font nombreuses et les paroles des intervenants quasiment inintelligibles. Tout ce qui est alors donné à voir c'est l'affrontement sous sa forme la plus élémentaire, en deçà de toute argumentation ou échange d'idées.
- 64 Parce que ce type d'affrontement est spectaculaire, il possède un attrait particulier pour les médias : rien de tel en effet qu'un bon *clash* pour faire le *buzz*. Comme de nombreux observateurs l'ont montré, la polémique médiatisée parce qu'elle est spectaculaire réconcilie logique citoyenne et logique commerciale (Amossy & Burger 2011 :25). Son caractère spectaculaire et médiagénique explique qu'on la retrouve dans des émissions « de divertissement », elle est en outre en lien avec des phénomènes tels que la « peopolisation » de l'information (Amossy & Burger 2011 :26, les émissions politiques ayant tendance à se focaliser sur la vie personnelle des personnalités politiques) ainsi qu'avec l'apparition de nouveaux genres et de façon générale sur la convergence et le mélange des genres (Jost & Spies 2014). De la même manière que pour l'« accountability interview » (entretien dans lequel on demande à une personnalité politique de rendre des comptes), dans une émission comme celle que nous avons analysée :
- « la confrontation mise en scène prend une forme plus directe, plus personnelle et plus informelle, et répond moins à un désir d'informer qu'à une volonté de séduire le public par l'intensification de la tension entre l'IR [intervieweur] et l'IE [interviewé] à des fins de divertissement. » (Turbide & Laforest 2015 :2).
- 65 De la même façon, le fait que l'affrontement verbal soit dans le *talk-show* mis en scène sur le mode interpellatif semble davantage relever d'une logique de marché et de taux d'audience que d'une logique citoyenne⁹.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Amossy, Ruth, & Marcel Burger. 2011. « Introduction : la Polémique médiatisée ». *Semen* (31): 7-24.
- Alexis, Lucie. 2016. « Dispositifs télévisuels et mises en scène du désaccord : les cas d'On n'est pas couché et de Ce soir (ou jamais !) ». *Cahiers de praxématique*, 67 |.
- Auger, Nathalie, Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, & Christina Schultz-Romain. 2010. « Interpellation et violence verbale : essai de typologisation ». *Corela* (HS-8).
- Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale, tome 1*. Paris: Gallimard.
- Brien, Tony, & Jean-Luc Bacher. 2005. « 11. L'interrogatoire en matière d'homicide sexuel ». In *Les meurtriers sexuels*, éd. Jean Proulx, Maurice Cusson, Eric Beaugregard, & Alexandre Nicole. Presses de l'Université de Montréal, 285-317.
- de Chanay, Hugues Constantin, & Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2007. « 100 minutes pour convaincre: l'éthos en action de Nicolas Sarkozy ». *Pratiques* (147-148): 83-104.
- de Chanay, Hugues Constantin, & Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2010. « Les interruptions dans les débats médiatiques : une stratégie interactionnelle ». *Pratiques* (147-148): 83-104.
- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Détrie, Catherine. 2010a. « De « voir » à « tu vois » / « vous voyez » : fonction sémantico-énonciative et postures énonciatives construites par ces particules interpersonnelles ».
- Détrie, Catherine. 2010b. « Quand l'interpellation interpelle les linguistes : l'activité interpellative, un « objet de recherche difficile à cerner » ? » *Corela* (HS-8).
- Doury, Marianne. 2003. « L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires: Le cas de l'accusation d'amalgame ». *Langage et société* 105(3): 9.
- Doury, Marianne, & Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2011. « La place de l'accord dans l'argumentation polémique: le cas du débat Sarkozy/Royal (2007) ». *A contrario* (2): 63-87.
- Ducrot, Oswald. 1969. « Présupposés et sous-entendus ». *Langue française* 4(1): 30-43.
- Ernotte, Philippe, & Laurence Rosier. 2004. « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? » *Langue française*: 35-48.
- Fracchiolla, Béatrice, & Christina Romain. 2015. « L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique ». *Semen* (40).
- Hutchby, Ian. 1992. « Confrontation talk: Aspects of 'interruption' in argument sequences on talk radio ». *Text* 12(3): 343-72.
- Hutchby, Ian. 2008. « Participants' orientations to interruptions, rudeness and other impolite acts in talk-in-interaction ». *Journal of Politeness Research* 4(2): 221-41.
- Hutchby, Ian. 2001. « Confrontation as a spectacle: the argumentative frame of the Ricki Lake Show ». *Tolson, A.: Television Talk Shows. London (Lawrence Erlbaum Associates)*: 173-92.
- Hutchby, Ian. 2017. « Hybridisation, Personalisation and Tribuneship in the Political Interview ». *Journalism: Theory, Practice & Criticism* 18(1): 101-18.

- Jost, François, & Virginie Spies. 2014. « L'information à la télévision, un spectacle ? » *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (5).
- Kecskes, Istvan. 2016. « Can Intercultural Pragmatics Bring Some New Insight into Pragmatic Theories? » In *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society*, éd. Alessandro Capone et Jacob L. Mey. Cham: Springer International Publishing, 43-69.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. « La polémique et ses définitions ». *Le discours polémique*: 3-40.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1981. « Argumentation et mauvaise foi » dans *L'Argumentation*, Lyon, PUL, 41-63.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. « Nouvelle communication » et « analyse conversationnelle ». *Langue française* (70): 7-25.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1999 [1980]. *L'Énonciation : De la subjectivité dans le langage*. 4e édition. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2010. « Pour Une Approche Contrastive Des Formes Nominales d'adresse ». *Journal of French Language Studies* 20(1): 3-15.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises: constantes et évolutions d'un genre*. Paris: Editions L'Harmattan.
- Lagorgette, Dominique. 2003. *Les syntagmes nominaux d'insulte et de blasphème: analyse diachronique du discours marginalisé*.
- Lagorgette, Dominique. 2012. « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? » *Argumentation et analyse du discours* (8).
- Larrivée, Pierre, & Dominique Lagorgette. 2004. « Introduction ». *Langue française*: 3-12.
- Luginbühl, Martin. 2007. « Conversational Violence in Political TV Debates: Forms and Functions ». *Journal of Pragmatics* 39(8): 1371-87.
- Magri, Véronique. 2014. *L'anaphore rhétorique dans le discours politique*.
- Micheli, Raphaël, Ida Hekmat, & Alain Rabatel. 2015. *Les émotions argumentées dans les médias: Ouvrage de référence sur la psychologie au sein des médias*. EME éditions.
- Moïse, Claudine, & Oprea, Alina, eds. 2015. *Politesse et violence verbale détournée*. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.
- Oprea, Alina. 2012 a. « Paradigmes de la violence dans deux talk-shows télévisés français ». *Studia Universitatis Babes-Bolyai-Ephemerides* 57(1): 5-29.
- Oprea, Alina., 2012 b, « Le système de la politesse confronté aux défis du talk-show. Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve du spectacle et de la violence dans On n'est pas couché et Tout le monde en parle » (thèse).
- Orlandini, Anna, & Paolo Poccetti. « Stratégies discursives de non-interpellation et échecs de l'interpellation dans des dialogues latins ». *CORELA Numéros thématiques | L'interpellation*.
- Pop, Liana. 2010. « Quelle définition pour le flou interpellatif ? » *Corela* (HS-8).
- Sacks, Harvey. 1974. « An analysis of the course of a joke's telling in conversation ». *Explorations in the ethnography of speaking*.
- Sacks, Harvey, Emanuel A. Schegloff, and Gail Jefferson. 1974. « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation ». *Language* 50(4): 696-735.

- Searle, John R. 1985. *Expression and Meaning*. Cambridge University Press.
- Schapira, Charlotte. 1999. Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules. Editions OPHRYS
- Schegloff, Emanuel A. 1980. « Preliminaries to Preliminaries: "Can I Ask You a Question?" » *Sociological Inquiry* 50(3-4): 104-52.
- Schegloff, Emanuel A., Gail Jefferson, & Harvey Sacks. 1977. « The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation ». *Language* 53(2): 361-82.
- Sidnell, Jack. 2001. « Conversational Turn-Taking in a Caribbean English Creole ». *Journal of Pragmatics* 33(8): 1263-90.
- Turbide, Olivier, and Marty Laforest. 2015. « Interview Politique et Construction Interactionnelle de l'impolitesse. L'efficacité de La Parole Conflictuelle Pour Un Public Absent ». *Semen* (40).
- Windisch, Uli. 1987. *Le K-O verbal.: La communication conflictuelle*. Editions l'Âge d'Homme.

ANNEXES

Appendice – Conventions de transcription

Convention générale

Les productions verbales sont transcrites en minuscule, sauf les noms propres.

Désignation des participants

Les participants sont désignés par leurs initiales.

Tour

Chevauchement : insertion de crochets ouvrants '[' alignés verticalement au début du chevauchement.

Enchaînement immédiat (ou *latching* : pas de micro-pause entre deux tours de parole) : insertion du symbole '=' au début du second tour (sans espace après).

Pause intra-tour : elle est notée par (.)

Actions

Action accompagnant un tour ou à valeur de tour (phénomènes non verbaux) : l'action est décrite entre double parenthèses.

Action non attribuable à un participant : ((le téléphone sonne))

Structure segmentale

Segment inaudible : [inaudible]

Allongement : le son allongé est noté ':'

NOTES

1. Notons que l'interpellation n'est pas systématique dans ONPC, il arrive que les chroniqueurs fassent un compte-rendu élogieux ou plutôt neutre de l'ouvrage de l'invité. Cela dépend en très

grande partie de l'identité des chroniqueurs et des invités ; avec un chroniqueur comme Eric Zemmour, par exemple, le spectateur sait que le dissensus et le conflit ne sont pas loin.

2. Pour laquelle Oprea (2012a :14) parle de « violence conventionnalisée ».

3. « Je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que je deviens *tu* dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par *je*. » (Benveniste 1966:260)

4. Les conventions de transcription sont fournies dans l'Appendice.

5. Ces énoncés qui comportent *vous voyez* rappellent les particules énonciatives : *tu vois/vous voyez/voyez-vous* étudiés par Détrie 2010a.

6. Qui selon Brien & Bacher (2005 : 17) a pour objectif premier « d'obtenir un aveu de la part d'un suspect ou, à tout le moins, des informations complémentaires à la preuve recueillie par l'enquêteur ».

7. Sur les locutions ou formules stéréotypées voir Schapira (1999), on pourrait également à la suite de Kecskes (2016 :61) parler de « situation-bound utterance ».

8. Preuve que l'insulte n'était pas la manifestation d'une simple pulsion, Fourest déclarait dans un entretien au magazine les Inrocks, peu de temps après l'émission : « A un moment donné, il allait tellement loin dans les attaques personnelles que je l'ai calmé. Il faut le dire quand un petit con est un petit con. » <https://www.lesinrocks.com/2015/04/news/caroline-fourest-revient-sur-son-clash-avec-aymeric-caron/>

9. Notons cependant que dans son ouvrage *Apologie de la polémique*, Ruth Amossy défend l'idée que la polémique crée du lien social et « autorise une coexistence dans le *dissensus* ».

RÉSUMÉS

Cet article analyse des séquences de débat polémique tiré d'un *talk-show* télévisé et fortement conflictuelles. A partir de la notion d'interpellation, et en combinant des éléments provenant de la théorie de l'énonciation et la linguistique interactionnelle, l'article montrera que le dispositif interpellatif mis en place conduit inévitablement au « *clash* ». En effet l'interpellativité qui est au cœur du dispositif est en prise directe avec le fait que les participants ont recours à des modes d'adresse qui accentuent la virulence des échanges, interrompant leur interlocuteur et allant même jusqu'à l'insulter. La raison d'être de ce dispositif relève d'une volonté non pas d'informer mais de divertir le public en lui livrant le spectacle d'un affrontement et en faisant davantage appel à ses émotions qu'à sa raison.

This article analyses highly confrontational sequences of polemical debate in a television talk-show. Using the notion of "interpellation" (i.e. accusation or call for attention), and combining elements from enunciation theory and interactional linguistics, the article will show that the particular set-up of the TV show leads inevitably to a "clash". Indeed, the mode of participation that is at the heart of the set-up correlates with the fact that the participants resort to modes of address that accentuate the virulence of their exchanges, interrupting their interlocutor and even going as far as insulting them. The reason d'être for this set-up is not to inform but to entertain the audience by presenting them with a confrontation and appealing to their emotions rather than their reason.

INDEX

Mots-clés : Interpellation, interruption, adresse, insulte, polémique, politesse, violence verbale.

Keywords : Interpellation, interruption, address, insult, polemic, politeness, verbal abuse.

AUTEUR

CHRISTOPHE GAGNE

Faculty of Modern and Medieval Languages and Linguistics

University of Cambridge